

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

|

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

LES DEUX AMIS

Deux bons amis vivaient au Monomotapa.
LA FONTAINE.

I

A sa sortie de Nancy, le chemin de fer de l'Est, pour gagner la frontière du Rhin, traverse, en ligne presque droite, les fertiles plaines de la Lorraine et d'une partie de l'Alsace. Jusqu'à Saverne, rien ne rompt la monotonie du paysage ; et, sans les houblonnières qu'on rencontre çà et là, on se croirait volontiers au milieu des campagnes désertes de la Champagne ou de la Beauce ; car rien n'indique autrement le voisinage de la terre germanique.

Cependant, aux environs de Saverne, le paysage, jusqu'alors plat et un peu triste, change tout-à-coup d'aspect : l'horizon se rapproche et s'accidente ; le sol semble se mettre en mouvement ; il s'élève et s'abaisse en ondulations capricieuses. Les hautes collines et les

vallées profondes se succèdent rapidement, étalant de toutes parts la sombre verdure de leurs bois de sapins dont la teinte uniforme et sévère s'adoucit et s'égaie, pour ainsi dire, en se réfléchissant dans les eaux de la petite rivière canalisée qui longe en cet endroit le chemin de fer.

Plus loin, la plaine reparaît encore; mais encadrée cette fois par diverses chaînes de montagnes : sur la droite, à l'extrême horizon, se dessinent des masses bleuâtres dont les lignes sinueuses sont estompées par la brume. C'est la chaîne des Vosges.

Sur la gauche, à une distance plus rapprochée, se dressent de hautes et vastes collines aux sommets inégaux, aux contours heurtés, aux plans bizarrement superposés; leur physionomie tourmentée et presque menaçante éveille la curiosité du voyageur : ce sont les montagnes de la Forêt-Noire, c'est l'Allemagne.

Quelques minutes encore, et voici le Rhin, ce fameux Rhin allemand « qui a tenu dans notre verre » comme s'est écrié un poète français dans un accès de lyrisme patriotique.

Au-delà du fleuve, la plaine recommence; mais bientôt les horizons de la Forêt-Noire se rapprochent, s'éclairent, se précisent, et l'on arrive à Oos, où le chemin de fer bifurque. A droite, il se dirige vers Baden-Baden, cette riante vallée, au sein de laquelle la fashion européenne va chaque année se faire détrousser le plus élégamment du monde, et sous prétexte de villégiature aristocratique, autour des tables de *Roulette* et de *Trente-et-quarante*.

A gauche, le train badois fait route vers Carlsruhe, capitale du Grand-Duché de Bade, en suivant le versant septentrional de la montagne du *Vieux-Château*, laquelle se trouve ainsi enserrée par les deux chemins de fer.

Autant le paysage, pittoresquement rehaussé par un grand nombre de constructions de plaisance, offre à l'œil de perspectives animées et séduisantes, au pied du versant méridional de cette montagne,

c'est-à-dire du côté de Bade; autant, du côté opposé, le spectacle de ces larges vallons déserts vous porte à de mélancoliques rêveries, et vous inspire le détachement de la vie mondaine. Ici, point de blanches et coquettes maisons assises à mi-côte, et entourées de frais jardins, comme dans la vallée voisine; point de foule cosmopolite, avide de jouissances factices; point de fêtes bruyantes, point de passions fiévreuses, point de mensonges. Rien que la nature livrée à elle-même; rien que l'éternel et triste feuillage des sapins qui s'étend du sommet de la montagne aux profondeurs de la plaine, ainsi qu'un immense et vert pelage; rien enfin que le silence et la paix.

II

A l'une des extrémités de ce tranquille vallon, et caché jusqu'à ses abords par d'épais massifs d'arbres centenaires, se trouve le village de Murgheim, où se passent les scènes que nous allons raconter.

La population de cette localité est presque exclusivement vouée aux deux industries que favorisent les productions du sol, c'est-à-dire la métallurgie, et surtout la confection de ces objets de fantaisie, — tels que cartels de pendules dites *coucous*, boîtes à ouvrage, éventails, couteaux à papier, etc., etc., en diverses essences de bois, mais particulièrement en bois de sapin, — qui sont connus dans tout le commerce de l'Allemagne, de la Belgique et de la France, sous le nom générique d'*Industrie de la Forêt-Noire*.

Tous ceux qui savent combien, dans le Grand-Duché de Bade,